

FACÉTIES

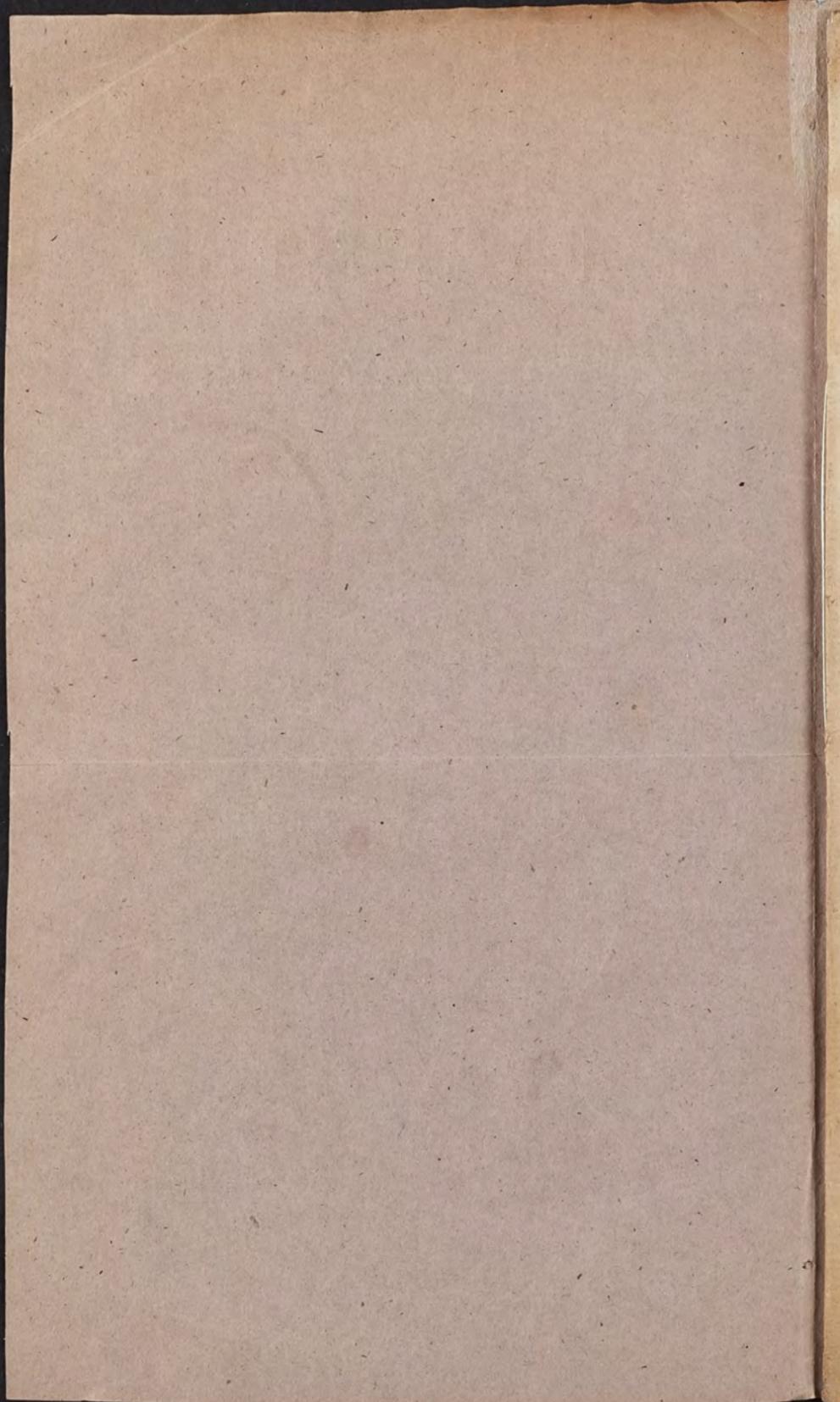
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





LA NUIT
D'UNE LAÏS.
AUX ÉTATS GÉNÉRAUX.



АРИАД
АРИАДА
АРИАДА

LA NUIT
D'UNE LAÏS.
AUX ÉTATS GÉNÉRAUX.

1789.

TRIUMPH
BY THE UNITED
UNARMED STATES OF AMERICA

Q 851



RETOUR DE LA SAINTE TERRE

LA NUIT

RETOUR DE LA SAINTE TERRE

D'UNE LAÏS.

RETOUR DE LA SAINTE TERRE

AUX ÉTATS GÉNÉRAUX.

MOLLEMENT étendue sur un lit de fleurs, je reposois, après avoir goûté, avec le beau Léandre, les plaisirs délicieux d'une tendresse toujours renaissante. La volupté avoit répandu sur nos paupières les pavots du sommeil le plus doux. Des songes rians & légers égayoient mon imagination satisfaite, lorsqu'aux sons enchanteurs d'une céleste harmonie, je sens tous mes sens ravis & suspendus. Soudain, à travers un nuage éclattant de lumière, j'apperçois l'amour & sa mère, traînés

dans un char doré , diriger vers moi
leur course , & s'arrêter en m'adressant
ces mots :

« Laïs , Laïs , un grand roi s'occupe
» du bonheur de ses sujets ; & c'est à la
» nation même , rassemblée par son ordre ,
» qu'il demande les moyens d'adoucir son
» joug. Du haut des cieux , mes regards
» ont rencontré des sages qui , de tous
» les coins de son royaume , se rendent
» aux pieds du trône pour y balancer les
» intérêts des nations qui lui sont sou-
» mises. L'instant favorable approche où
» ton zèle , soutenu par tes charmes sé-
» ducteurs , peut rétablir mon culte dans
» son ancienne splendeur. Des ministres
» inflexibles & sévères , nés dans la colère
» des grâces , ont bouleversé les loix de
» mon empire. Je vois la plupart de mes
» prêtresses livrées à une flétrissante igno-
» minie : on les entraîne impitoyable-
» ment dans des gouffres profonds ; & ,
» sans la protection dont un prince ai-

» mable les honore, à peine leur reste-
 » roit-il un asyle pour recevoir les of-
 » frandes & les vœux de mes adorateurs.
 » Ne pourrons-nous obtenir en tous lieux
 » des hommages aussi flatteurs que ceux
 » que nous adressent les prêtres de Thémis ?
 » C'est entre les mains de la beauté qu'ils
 » ont remis la balance de cette déesse
 » éplorée, & le seul Plutus en partage
 » avec elle la possession. Mais que sont
 » ces témoignages d'une puissance limitée
 » près de cet absolu pouvoir avec lequel
 » je commandois jadis en despote à tous
 » les aveugles humains ? Ils sont passés
 » ces temps heureux qui voyoient des
 » têtes couronnées placer la beauté sur
 » les degrés du trône, lui offrir leur
 » sceptre & leur diadème pour prix de
 » ses faveurs, & punir, avec une sévé-
 » rité exemplaire, quiconque refuseroit
 » de se prosterner humblement à ses ge-
 » noux. Les Grâces étoient alors les indul-
 » gentes distributrices des honneurs & des
 » emplois. Bacchus, le thyrse en main,

» les a chassées de leur sanctuaire : de fu-
 » rieuses Bacchantes, dans leurs détesta-
 » bles orgies, ont détruit & brûlé leurs
 » autels. Un ministre farouche, impla-
 » cable tyran de la tendresse, que les
 » ours ont enfanté au sein des rochers
 » les plus sauvages, leur enlève (1) jus-
 » qu'aux récompenses que leur avoit mé-
 » ritées, dans des momens plus sereins ;
 » le généreux abandon de leurs attrait-
 » Sa sordide & funeste économie tourne
 » au soulagement des sujets de son roi
 » l'or que son galant prédécesseur faisoit
 » circuler, à grands flots, dans mon île.
 » L'austérité de sa sagesse oppose un bou-
 » clier impénétrable aux traits de l'amour
 » désespéré. Moi-même, quoique déesse,
 » un trouble secret me faisit à son aspect ;
 » & mes charmes divins tenteroient en
 » vain de séduire la vertu de ce nouvel
 » Aristide.

(1) M. Necker a rayé du tableau la pension de madame d'Esprémesnil.

» A ces sombres tableaux qui pénètrent
» mon ame de la douleur la plus amère,
» ajouterois-je ceux de ces infâmes dé-
» bauchés qui, par un odieux rafinement
» de volupté, substituent aux douceurs
» d'une union naturelle celle que les Fu-
» ries ont inventé dans les noires hor-
» reurs de la solitude monacale ? Impu-
» dens Ganimèdes, qui dégradez la no-
» bleesse de votre être, que la nature s'est
» plus à embellir en cédant aux crimi-
» nelles caresses de ces monstres que le
» jour n'éclaire qu'à regret ; effrontées
» Messalines, qui déshonorez les attraits
» qui vous décorent par l'exécrable usage
» auquel vous les prostituez, vos mains
» sacriléges profaneront - elles toujours
» les autels qui me restent par l'impiété
» de vos affreux sacrifices ? Rebelle à la
» voix de la nature, l'homme sera-t-il le
» seul dont le cœur en repoussera l'ins-
» tinct & en trompera le but ? Faudra-
» t-il, à la honte de la raison, l'entraîner
» au fond des forêts pour le ramener à

» sa fin par l'exemple constant des ani-
» maux les plus sauvages ?

» Toi , l'honneur de mon ordre &
» mon plus sûr appui , je te choisis , belle
» Laïs , pour représenter à la nation qui
» se rassemble , que sa félicité , son repos ,
» sa gloire , dépendent de l'exacte obser-
» vance de mon culte. Peins-lui , sous
» de vives couleurs , ces manœuvres ré-
» voltantes qui , en avilissant l'espèce hu-
» maine , tournent à son préjudice l'at-
» trait donné pour la multiplier. Fais-lui
» jeter ses regards sur ces royaumes flo-
» rissans où la nature , conservant , dans
» toute sa pureté , ses droits sur les indi-
» vidus qui les composent , retrace en-
» core , à nos yeux enchantés , le bonheur
» des premiers âges. L'Amour , les Grâces ,
» l'essaim folâtre des jeux & des ris
» formeront ton cortege. Parée de ma-
» ceinture , ton triomphe est certain. Em-
» ploie avec adresse ces airs touchans ,
» cette langueur intéressante , cette pi-
» quante vivacité , ces larmes. Ah !

» qui pourra , sans attendrissement , consi-
 » dérer Laïs en pleurs ? Embrâse ces cœurs
 » farouches dont l'insensibilité stoïque
 » semble insulter à ma puissance . Du
 » fond du Vatican j'enverrai la Discorde
 » souffler ses fureurs dans le sein de ces
 » ministres inexorables : bientôt nos ef-
 » forts réunis , bouleversant la tête de
 » ces prétendus sages , dissiperont leur
 » ligue ; & leur division accélérant notre
 » victoire , nous les verrons , par une
 » honteuse défaite , satisfaire pleinement
 » mon courroux & ma vengeance » .

Elle dit & disparut . L'âme émue de ce
 songe miraculeux , hégayant le cher nom
 de Léandre , je me réveille en sursaut .
 Je cherche à me rassurer en m'e jettant
 dans les bras de mon amant , qui , étonné
 du trouble qui m'agit : — » Quelle est
 » donc , belle Laïs , la cause de ta frayeur ?
 » Que ton sein palpite avec vitesse !
 » Tes charmes en sont embellis . Est-ce
 » la force de ton amour ? Que je te

» prouve , par mille baisers de feu , toute
 » l'étendue du mien ». Ce ne fut qu'après
 avoir calmé ses transports , & les avoir
 partagés par la jouissance des plaisirs les
 plus doux , qu'il me permit de lui faire le
 récit de ce songe mystérieux , souvent
 interrompu par les élans d'une tendresse
 réciproque. Pour dissiper le reste de l'in-
 quiétude que laissoit encore en moi cette
 vision , après un moment de silence , il
 prend un baiser sur mes lèvres brûlantes ,
 & fredonne les couplets suivans :

AIR : Avec les jeux dans le village.

L'or fixoit l'Amour sur les traces
 De nos Silènes amoureux ,
 Le Pactole , au temple des Graces.
 Dispersoit ses flots précieux ,
 Lorsque paisible sous sa treille ,
 Fuyant l'Amour & ses baisers ,
 Bacchus caressoit sa bouteille ,
 Bravant l'orage & les dangers.

Sous le simple habit de bergère ;
 Folâtrant dans mille réduits ;
 Que la Déesse de Cythère
 Quête par-tout des Adonis ;
 Dans la douleur de la surprise ;
 Son cœur tout bas murmure & dit
 Qu'elle connoît plus d'une Anchise
 Que la foudre a frappé sans bruit.

Laïs, de cette folle ivresse ,
 Redoutons les plaisirs trompeurs ;
 De cette volage tendresse
 Le repentir suit les erreurs.

Du regret la langueur amère
 Obscurciroit nos plus beaux jours ;
 Esculape en son sanctuaire
 N'offre souvent qu'un vain secours.

Que l'infâme ganimanie
 Des mortels infecte les cœurs ;
 Qu'une Messaline en furie ,
 Dans ses criminelles ardeurs ;

Renouvelle les jours horribles
 Des Octavés & des Nérons :
 Au souffle impur inaccessibles ;
 Que craignons-nous de leurs poisons ?

Que par un excès de clémence ,
 Un Roi consulte ses sujets ,
 Et qu'un Sully , par sa prudence ,
 Réalise tous ses projets :
 Bacchus au pied de ses idoles ,
 Soumettra cent peuples divers ;
 De Cypris les plaintes frivoles ,
 Sans effet frapperont les airs.

L'or luit , tout cède ; & sa puissance
 Arrache le voile à Thémis ;
 Vénus prend en main sa balance ,
 Et souille impunément les lis.
 D'un Minos l'austère sagesse ,
 Du crime punira l'erteut.
 D'Esprémesnil , dans sa détresse ,
 N'offre plus qu'un vil aboyer.

Qu'un peuple aimable & trop facile ;
 Avec gaieté morde à l'appât,
 C'est l'œuvre d'un ministre habile ;
 Qui d'un Roi veut sauver l'état ;
 Son bras enchaîne les Cabales,
 Et la rage de nos Robins.
 Puissent leurs fureurs infernales ;
 Expirer sous des coups certains !

Enfans chéris de la nature ,
 Léandre & Laïs sont heureux ,
 Et la volupté la plus pure
 Entretient & nourrit leurs feux ;
 Dans nos plaisirs vrais Démocrites ,
 Egayons-nous de ces travers ,
 Le chagrin de cent Héraclites
 Changeroit - il cet univers ?

